

BRASSENS AVAIT RAISON

*L'homme oublie qu'il est un mort
qui converse avec des morts.*

Jorge Luis Borges

Le livre de sable

Comment ça s'est passé ? Ça s'est passé très rapidement. Comme tous les accidents, d'ailleurs... Enfin, j'imagine... Depuis des mois, on me reprochait mes imprudences. En particulier, quand je traversais les rues. Je fonçais droit devant, sans regarder. Je ne regardais jamais rien autour de moi. Je marchais, les yeux baissés, pour éviter les crottes de chien. C'est du moins ce que je répondais à ceux qui me demandaient pourquoi je me tenais ainsi, penché en avant, les yeux rivés sur le trottoir. À vrai dire, c'était plutôt pour ne pas me casser la figure. Le sol de nos belles villes modernes me semble de plus en plus criblé de trous et de bosses qui risquent de me faire tomber. Ajoutez à cela les feuilles des platanes, surtout s'il a plu ! À moins que ce soit l'âge. C'est vrai, je m'essouffle vite. Et puis, je suis beaucoup moins d'aplomb sur mes jambes. Il m'arrive de vaciller comme un ivrogne, moi qui ne bois que de l'eau ! C'est un comble !

Enfin, tout ça pour vous dire que c'était fatal. En quelque sorte, l'automobiliste n'y est pour rien. La chaussée était glissante, il venait juste de pleuvoir. Et moi qui débouche brusquement, sans rien regarder, sauf mes pieds ! Je pensais à l'article sur les fourmis champignonnistes (les fameuses *Atta cephalotes*) que je devais rendre le lendemain à une revue scientifique catholique : "**Les insectes sont-ils nos frères ?**"... Le type a pilé sec, mais c'était trop tard. La voiture m'a envoyé planer en l'air, et je suis retombé sur le trottoir, la nuque contre la bordure. Le coup du lapin, mais d'un super lapin géant. Je me souviens d'une douleur dans la tête, une douleur atroce, comme jamais je n'en avais éprouvée. Et puis plus rien...

Et je me retrouve ici, c'est-à-dire nulle part. Je suis dans une grande pièce toute blanche : les murs sont blancs, le plafond est blanc, ainsi que le plancher. Aucun meuble, rien. Pas de fenêtre, ni même de porte... Comment vais-je pouvoir m'en sortir ? Comment vais-je pouvoir sortir ? Je suis allongé à même le sol, mais c'est assez confortable.... Il n'empêche que je ne me vois pas rester dans ce piège durant toute l'éternité ! Sans être claustro, je ne supporte pas cet internement injuste. Certes, je n'ai pas eu sur Terre un comportement exemplaire, mais quand même, je ne mérite pas l'enfer ! Car c'est ça, l'enfer. Au contraire de ce qu'a écrit Sartre, ce ne sont pas les autres, l'enfer ! L'enfer, c'est soi-même, c'est se retrouver seul dans une pièce, qu'elle

soit blanche ou d'une autre couleur, sans aucune issue pour sortir, et personne avec qui parler, personne à qui mentir, à qui raconter sa vie en l'enjolivant, bien entendu, en se donnant, comme on dit, le beau rôle. C'est affreux ! Je ne vais quand même pas me raconter, à moi, des bobards pour me mener en bateau !...

Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?... Qui parle ?... Mais personne ne parle ! Ce n'est pas une voix ! Et pourtant j'entends des mots, des phrases !... Non, je ne les entends pas, je les perçois ! Ça arrive dans mon cerveau,... enfin, dans ce que, sur Terre, quand je n'étais pas mort, j'appelais mon cerveau. Et je comprends tout ce qu'on me dit... Non, rien n'est dit. Ce sont des sortes... comment m'exprimer ?... des sortes d'ondes... psychiques... Oui, c'est ça ! Des ondes psychiques qui m'atteignent là, au plus profond de moi, dans ma tête. Et moi... j'enregistre et je traduis, sans même en être conscient, les vibrations dans le langage que je connais, que j'utilisais avant d'être ici : le français... Je vais peut-être pouvoir entrer en communication avec... avec cette chose ? Non, une chose ne communique pas, ne s'exprime pas... Alors,... avec cet être ? Mais quel être ? Un qui me ressemble ? Ou un être supérieur ? Un dieu, en quelque sorte ? Peu importe ! L'important est d'essayer de prendre contact... Il ne s'agit plus d'utiliser ma voix, mais mon cerveau. Il faut que je pense, et que j'envoie mes pensées vers... celui qui est là... Bon, je suis prêt...

*Toi qui es celui qui est là, qui es-tu ? !... - **Que t'importe ? Je suis ici et là. Je suis Celui Qui Est partout. L'important, c'est que tu saches, toi, qui tu es... Qui je suis ? Mais bien sûr que je sais qui je suis !... Ah ? Alors qui es-tu ?... Je suis un homme, et j'habite sur la Terre... Tu habitais sur la Terre. Et tu étais un homme. Maintenant, c'est fini, tu es une âme du Purgatoire... Du Purgatoire ? Sans blague ? Ça existe vraiment, ce truc-là ?... Dis donc, le Purgatoire n'est pas un truc ! Sois un peu plus respectueux du Royaume des Cieux, ou je t'envoie directement où tu sais !... Non, je ne sais pas. Où ça ?... En enfer, pardi !... Ah non ! Pas là ! Je sais que ma vie n'a pas été toujours exemplaire, mais quand même... l'enfer !... Ce n'est pas à toi de juger ce que tu mérites pour la vie éternelle !... Ah bon ? C'est à qui alors ?... C'est à moi, évidemment, à moi, Celui Qui Est !... Et sur quels éléments allez-vous me juger ?... D'abord, sur ce que contient ton dossier, c'est-à-dire tout ce que tu as pu faire, tout ce que tu as voulu faire, tout ce que tu as pensé faire, et que tu n'as pas fait durant toute ta vie terrestre, de ta naissance à ton passage ici... Eh bien ! Si j'avais su !... Et oui, mais tu ne savais pas ! Un simple petit coup d'œil sur ton dossier m'a permis de voir que ... Oh, allez, Celui Qui Est, ne soyez pas trop sévère ! Donnez-moi une petite chance quand même !... Oui, je suis le Dieu miséricordieux. Je vais te donner une petite chance, comme tu dis. Je vais te renvoyer sur la Terre... Chouette alors, merci beaucoup !... Mais attention ! Maintenant, tu sais, et aucune faute ne te sera pardonnée. Où et à quelle époque désires-tu revenir ?... J'aimerais bien revenir dans mon quartier, mais***

*une vingtaine d'années après ma m... enfin, après mon passage, pour voir comment les gens que je connais ont évolué... Mais dites-moi, Seigneur mon Dieu, est-ce que je pourrai communiquer avec eux ?... **Bien sûr. Mais tu n'emploieras pas la télépathie, comme avec moi. Tu parleras en émettant des sons qui sortiront de ta bouche. Enfin, j'espère que tu n'as pas déjà oublié !... Non, je n'ai pas oublié, mais je trouve ce moyen de communication vraiment trop grossier. Enfin, puisqu'il le faut !... En effet, oui, il le faut. Et n'oublie pas que c'est pour toi une session de rattrapage ! Si tu échoues, c'est l'Enf... Oui, oui, j'ai compris ! Allez-y, je suis prêt à affronter les vivants,... et à gagner mon Paradis !***

Et me voilà de nouveau sur ma bonne vieille Terre, à l'endroit exact où j'ai eu mon accident... Rue Hautefeuille... C'est bien ça !... Oh, elle n'a guère changé !... Ah si ! La fleuriste a disparu et est devenue une banque ! C'est moins poétique, mais c'est peut-être plus pratique. À part ça, je retrouve toutes les boutiques d'il y a vingt ans... Tiens, par exemple, la boulangerie de la mère Odelet, la vieille qui ne pouvait pas prononcer un mot sans dire des vacheries sur son voisin, et surtout sur sa voisine. Elle me détestait... Moi aussi du reste ! On ne se parlait pratiquement pas. Juste le strict nécessaire : « Un pain. » Surtout pas de "s'il vous plaît" ! « Voilà. » Et encore moins de "merci" ! Tiens, je vais aller voir si elle est toujours aussi aimable...

- Bonjour, madame Odelet ! Vous me reconnaissez ?
- Ah ça, par exemple ! Un revenant ! Monsieur Dufaur ! On m'avait dit que...
- J'ai eu en effet un accident. Une voiture qui m'a renversé. J'ai fait un petit stage au...
- Oui, je connais. Alors, comme ça, vous êtes venu nous voir.
- Je viens d'arriver. Et ma première visite, c'est pour vous, madame Odelet !
- C'est drôlement gentil ! Vous savez, je n'ai jamais voulu vous le dire, parce que vous étiez plutôt d'un abord difficile, mais je vous aimais bien, vous savez.
- Tout comme moi ! Tous les deux, on était comme chien et chat, mais ça n'empêchait de s'apprécier.
- C'est vrai ce que vous dites... Tenez, pour vous montrer qu'on est maintenant des amis, choisissez un gâteau. Je vous l'offre !
- Oh, madame Odelet ! C'est trop ! Jamais je n'oserai...
- Si vous refusez de prendre un de mes gâteaux, vous me vexeriez, monsieur Dufaur !
- Bon. Je ne veux pas vous faire de peine. Je choisis... cette appétissante religieuse !
- Ah, non ! Prenez plutôt ce gros gâteau glacé au chocolat. Il vous rappellera notre amitié !

- Merci beaucoup, madame Odelet. Vous êtes vraiment adorable. Au revoir, et à bientôt !

C'est vraiment stupéfiant ! Cette madame Odelet qui était une vraie chipie, - et pas qu'avec moi, d'ailleurs, avec tout le monde - , est devenue une personne charmante. Qu'est-ce qu'elle a pu changer en vingt ans ! Je veux dire qu'elle a changé moralement, parce que physiquement, elle n'a pas du tout vieilli, bien au contraire. On dirait qu'elle diffuse autour d'elle des rayons de... Oh zut ! Qu'est-ce que je vois, sur le trottoir d'en face ? Ce vieil imbécile de Drouet ! C'est mon voisin du troisième ! Ce salaud-là a refusé jadis, quand j'étais vivant, de me prêter sa scie à chantourner ! J'en avais pour dix minutes, un quart d'heure au plus. C'était sans doute trop pour monsieur ! Et puis, il faut voir sur quel ton il m'a remballé, comme si j'étais un voleur qui voulait lui chouraver son imbécile de scie ! Celui-là, je ne veux pas le voir ! J'accélère en regardant à droite...

- Dufaur !

Ça y est, il m'a repéré ! Je fais semblant de n'avoir rien entendu.

- Dufaur ! C'est moi, Drouet ! Attendez-moi !

Ma parole, il a traversé la rue ! Il est derrière moi ! Et il fonce !... La vache ! Bon, je suis bien forcé de m'arrêter !

- Eh bien, dites donc, Dufaur ! Vous êtes sourdingue ?
- Mais non. J'étais dans mes pensées.
- Eh bien, mon vieux, elles doivent être profondes, vos pensées ! Je hurlais votre nom et toute la rue l'entendait sauf vous ! Y'en même un qui m'a traité de maboul de brailler comme ça !
- Ah ! Je m'excuse, mais je n'ai rien...
- J'en arrivais à penser que vous ne vouliez pas me parler.
- Moi ? Mais pourquoi donc ?
- Vous savez bien : l'histoire de la scie !
- La scie ? Quelle scie ?
- La scie à chantourner que j'ai refusé de vous prêter !
- Oh là là ! C'est oublié ça, depuis longtemps c'est oublié !
- Ah, tant mieux ! Parce que, vous savez, qu'est-ce que j'ai pu m'en vouloir après ! Je me disais : « T'es un beau salaud, quand même ! Ce brave Dufaur qui est si gentil, si aimable avec toi...non, avec tout le monde,... qui n'hésite jamais à rendre service,... et toi... » Et je n'ai jamais osé m'excuser en vous demandant de bien vouloir accepter ma scie à chantourner. Alors, si vous ne m'en voulez pas trop, je peux vous la prêter,... et tout le temps que vous voulez.
- Je vous remercie. C'est très gentil de votre part. Mais je n'ai plus besoin de votre...
- Alors, monsieur Dufaur... Oh, permettez-moi de vous appeler Paul... C'est bien votre

prénom ? Je ne me trompe pas ?

- Pas du tout. Appelez-moi Paul.
- À condition que vous m'appeliez Maurice ! C'est mon deuxième prénom. Le premier, je ne l'aime pas : c'est Léon.
- D'accord, Maurice. Mais que vouliez-vous me dire ?
- Eh bien, cher Paul, pour marquer ce jour béni de notre amitié toute neuve, j'aimerais que vous acceptiez de venir dîner chez moi ce soir.
- Mais... avec plaisir, mon cher Maurice.
- Vous me faites un énorme plaisir. Donc, à ce soir.

In croyable ! Je rêve ! Voilà un type déplaisant métamorphosé en brave mec accueillant, bourré de remords pour une histoire idiote de scie ! On dirait que c'est pas le même Drouet ! Et pourtant, physiquement, c'est bien le même ! C'est comme madame Odelet, il n'a absolument pas changé. Et pourtant vingt ans sont passés !... Bon, ce n'est pas tout, il faut que rentre à la maison.... Ah ! Des vibrations dans mon portable ! Qui peut bien savoir que je suis revenu sur Terre ?

- Allo ?
- Allo. C'est toi, Paul ?
- Oui ; Qui est-ce ?
- Coraline.
- Ah ! Coraline ?
- Oui, je sais. Tu dois m'en vouloir.
- T'en vouloir ? Mais pourquoi, grand dieu ?
- Ne fais pas l'innocent ! Tu sais bien pourquoi !
- Non, je ne vois pas.
- Voyons ! L'héritage, bien sûr !
- L'héritage ? Quel héritage ?
- Celui de tata Jo... enfin, de tante Joséphine. Tu sais bien.
- Non. Je ne m'en souviens pas.
- Mais si ! Cet adorable coffret en marqueterie que tu désirais tant...
- Et alors ?
- Et moi, j'ai dit que ce n'était pas juste qu'il te revienne, que j'avais autant de droits que toi, sinon plus...
- Et alors ?
- Et alors la famille a décidé que j'avais raison, et j'ai eu le coffret.
- Et alors ?
- Eh bien, quand j'ai appris que tu revenais parmi nous, je me suis dit que je m'étais

mal conduite à ton égard.

- Et alors ?
- Mais arrête donc de répéter : et alors !... Voilà, j'ai décidé de te rendre le coffret.
- C'est très gentil à toi, Coraline ! Mais tu sais, où je vais, je n'ai pas besoin de ce coffret. Il n'empêche que je suis très touché par ta proposition de... restitution. Et considère ce coffret non pas comme un héritage de tata Jo... enfin, de tante Joséphine, mais comme mon cadeau de... réconciliation.
- Je te remercie, Paul... Et si tu venais nous rendre visite. Nous avons une charmante villa au bord de la mer. Pierre, mon mari, sera très content de faire ta connaissance. Je lui ai souvent parlé de toi.
- Hélas, Coraline, je crains ne pas pouvoir avoir ce plaisir. J'entends quelqu'un m'appeler et...
- Quelqu'un ? Qui est-ce ?
- Oh ! Quelqu'un d'ultra important. Et quand il nous invite à le rejoindre, on ne peut que lui obéir. Je te quitte, ma petite Coraline. Et merci pour tout ce que tu m'as dit. Je t'embrasse....

Me voici, Seigneur. J'arrive !

Et je me retrouve ici, c'est-à-dire nulle part. Je suis dans une grande pièce toute blanche... Mais j'ai déjà décrit tout cela. Inutile de me répéter. D'autant plus que les ondes psychiques de Celui Qui Est viennent de nouveau d'atteindre mon cerveau. **Alors, ce petit voyage a-t-il été agréable et... instructif ?** *Ah, Seigneur, c'était merveilleux ! J'ai rencontré des personnes adorables qui se sont montrées d'une gentillesse incroyable à mon égard. Le plus extraordinaire est que les avais connues jadis, avant ma m... avant mon passage, et elles étaient toutes, à des degrés divers, exécrables. Vraiment, cette vingtaine d'années les a transformées du tout au tout !* **Ce n'est pas leur vie sur Terre qui les a transformées. Alors, qu'est-ce que c'est ? C'est leur passage. Quoi, ceux que j'ai vus, avec qui j'ai discuté, ce n'était pas... Non, ce n'était pas des vivants. C'était des... morts, Seigneur ? Oui, c'était des morts, comme toi. Mais eux avaient déjà passé leur examen de bonté, et ils avaient été reçus. Et moi ? Toi, ce n'est pas mal. Tu es sur la bonne voie. Mais il faut encore faire des progrès pour devenir aussi délicat que ceux que tu as rencontrés. Je vais m'appliquer de toutes mes forces, Seigneur. Je suis tellement en admiration devant ces m.. ces morts ! C'est normal ! Tu sais ce qu'a dit Brassens dans sa chanson... Quoi, Seigneur ! Vous écoutez les chansons Brassens ? Pas toutes. Pas celles où il y a des gros mots. Ni celles, bien entendu, qui critique la religion ! Mais les autres... Et alors, que dit Brassens dans une de ses chansons ?**

Que les morts sont tous des braves types !